

ASTER - Rapport du 6^{ème} jour

La pluie s'est arrêtée, Dieu merci, puisque le bateau a tendance à faire entrer l'eau : par les fenêtres, les ponts et le toit. Nous nous sommes servis de l'emballage en carton du barbecue que nous avons récemment acheté pour couvrir une ouverture de laquelle l'eau tombait le long des escaliers pour arriver sur le lit du second capitaine !

Nous avons pris du retard ce matin - le jeune éclusier en retard de 20 minutes s'est excusé, et puis s'est rendu compte qu'il avait oublié les clefs ! A notre étonnement, nous n'avons pas vu un seul bateau en 48 heures. Mais ce matin, pendant que nous attendions à l'écluse, il y en avait un devant et trois derrière nous - un retour sur terre après notre parcours solitaire dans des paysages enchanteurs avec notre chère péniche.

Nous avons frôlé la catastrophe aujourd'hui. Notre gouvernail et son bras bondissent parce que l'hélice est attachée au bas du gouvernail. Lorsque celui-ci est bien engagé d'un côté ou de l'autre (par exemple quand nous négocions une écluse) il peut s'avérer nécessaire de passer de la vitesse avant à la vitesse arrière ou bien d'ajuster la cadence du moteur - ce qui peut nous amener à lâcher le bras du gouvernail pendant un court instant, ce qui s'est produit aujourd'hui. Le gouvernail a échappé à notre contrôle et s'est positionné à 90 degrés par rapport à l'arrière du bateau ! Or on nous avait appris au début de notre voyage qu'il ne fallait pas dépasser 30° afin d'éviter trop de pression sur le joint universel qui relie la boîte de vitesse à l'hélice... Il y eût un grincement infernal et puis le moteur a calé. Mais c'était sans compter sur la qualité et de l'endurance de la machinerie (et de l'entêtement de notre bonne vieille péniche) car tout fonctionnait parfaitement lorsque nous avons redémarré le moteur. A une écluse nous avons reçu la visite d'un journaliste en retraite qui avait écrit des articles sur le Canal du Nivernais et sur Aster. Il avait entendu parler de notre belle aventure et voulait nous offrir des photographies privées pour nos archives. Plus nous voyageons plus nous mesurons l'impact d'Aster sur la vie d'un certain nombre de personnes.

A notre arrivée à Fragnes nous portions tous des T-shirts « guêpe » noirs et jaunes. Quand on traverse des champs de blé il vaut mieux éviter la couleur jaune très appréciée des petits moucheron noirs, nous en étions couverts. Heureusement ils ne sévissaient pas dans la « métropole » de Fragnes alors que nous accueillions des visiteurs à bord de la péniche, certains des amis, les autres des étrangers, tous ont montré un vif intérêt pour la péniche. On ne perd jamais de vue que pour restaurer et conserver Aster, nous aurons besoin de fonds. Sans ramasser des millions la vente des T-Shirts nous aura permis d'ajouter quelques euros dans la cagnotte.

En aval de l'écluse de 10 mètres nous sommes entrés dans le chenal menant à la Saône. Notre « escorte » Cornelia Helena, nous attendait, couverts de drapeaux multicolores, du plus bel effet sous le soleil de l'après midi. Il était piloté par Rudei Kung qui avait été skipper sur des bateaux à vapeur sur les lacs suisses. Il est restaurateur de moteur et ingénieur hautement qualifié. Escorteur idéal, nous avons de la chance de l'avoir avec nous. Il nous suivra pendant les 10 heures de la dernière étape de notre voyage en direction de St Jean au cas peu probable (!) où il y aurait un problème.

Nous avons posé l'ancre à Gergy, environ deux heures après avoir remonté la Saône. Grâce à la gentillesse des autres bateaux qui nous ont cédé leur place nous avons pu accoster pour la nuit. A la fin d'une journée de 11 heures, Rudei s'est placé à côté de nous. Trois heures plus tard, nous avons terminé notre 3ème barbecue, 3 en 3 jours.

Nous avons parcouru 33 kilomètres environ et franchi 12 écluses. Nous sommes arrivés à Gergy avec deux heures de retard sur notre carnet de bord.

Malheureusement demain sera notre dernier jour.